

Carnets de guerre : dans l'intimité du conflit

Le cas de l'historien gantois Henri Pirenne

La Première Guerre mondiale se distingue par une profusion d'écrits intimes. Progrès de l'alphabétisation, caractère inédit du conflit, longs moments de solitude et/ou d'inactivité tant au front qu'à l'arrière ont incité soldats et civils à consigner ce qu'ils voyaient, expérimentaient, ressentaient et espéraient. Cette écriture de soi s'exprime par le journal intime et/ou les lettres lorsque les familles étaient séparées.

Par Geneviève Warland, *professeure en histoire publique & historiographie UCLouvain.*

Explosion d'écrits intimes

La quantité inédite d'écrits intimes se mesure à l'aune d'un projet multimédia web réalisé par la chaîne franco-allemande Arte et la chaîne allemande ARD, *14, des armes et des mots* pour lequel une équipe internationale de chercheurs et d'auteurs a retrouvé et lu plus de mille carnets intimes et correspondances. Ils en ont sélectionné quatorze rédigés par des hommes et des femmes d'âges différents issus de plusieurs pays belligérants. La variété de ces témoignages offre un

**Madame
Henri Pirenne
et son fils
cadet en 1917
à Gand.**
© ULB.



regard multinational sur la Grande Guerre, mais aucun ne vient de la Belgique.

Pourtant, ce pays, le premier à avoir été envahi et à subir les atrocités

de la guerre, n'est pas en reste en matière d'écrits de guerre. Le centenaire de la Première Guerre mondiale a d'ailleurs été l'occasion d'en publier un certain nombre :

Le cas de l'historien gantois Henri Pirenne



**Henri Pirenne au camp des officiers
à Crefeld en mars 1916.**

© Archives de l'État.

ils ont été rédigés par des soldats, des femmes au foyer, des journalistes, des politiciens, des magistrats, des hommes ou femmes de lettres, des savants.

La multiplication des publications partielles ou intégrales de ce type de documents liés à une expérience individuelle et subjective de la guerre en a fait une source de plus en plus utilisée pour l'étude des occupations en temps de conflit. En effet, les carnets intimes ne proviennent pas seulement des élites, mais aussi des classes populaires : ils apparaissent, dès lors, comme des sources privilégiées pour appréhender les faits de guerre dans des lieux précis et les émotions qu'ils engendrent.

Si ces écrits intimes contribuent aujourd'hui à mieux connaître ce qui s'est passé et surtout la façon

dont les gens l'ont vécu et interprété, il faut également se demander quelles fonctions la rédaction quotidienne ou régulière d'un journal avait pour leurs auteurs. À cet égard, une approche par la psychologie sociale permet d'en définir les fonctions existentielles et d'appréhender les stratégies d'adaptation mises en place pour résister à la guerre et à l'occupation.

Un texte riche en psychologie sociale

Dans cet article, nous appliquons cette approche au journal de l'historien gantois Henri Pirenne (1862-1935), témoin privilégié de près de quatre années et demie de conflit par son expertise professionnelle et son opposition aux autorités allemandes de même que comme père de trois fils enrôlés sous les drapeaux dont l'un meurt à la bataille de l'Yser en novembre 1914.

Lorsque la guerre éclate, Pirenne prend la plume pour consigner ses observations sur l'invasion allemande en Belgique et l'occupation de la majeure partie du territoire. Son journal de guerre court du 1^{er} août 1914 au 29 novembre 1918 : il est majoritairement inédit ~~et donc non~~

Un journal de guerre jamais publié maintenant accessible

~~publié~~. Depuis quelques années, le manuscrit est accessible via le catalogue de l'université de Gand qui en a assuré la digitalisation. Seule une partie du journal a été publiée : elle concerne l'expérience de prisonnier de guerre de Pirenne dans le camp d'officiers de Crefeld puis dans celui de civils à Holzminden, soit du 18 mars 1916 jusqu'au début septembre 1916. À l'instar d'autres

Opposé à la réouverture de l'université flamande de Gand, Pirenne est déporté

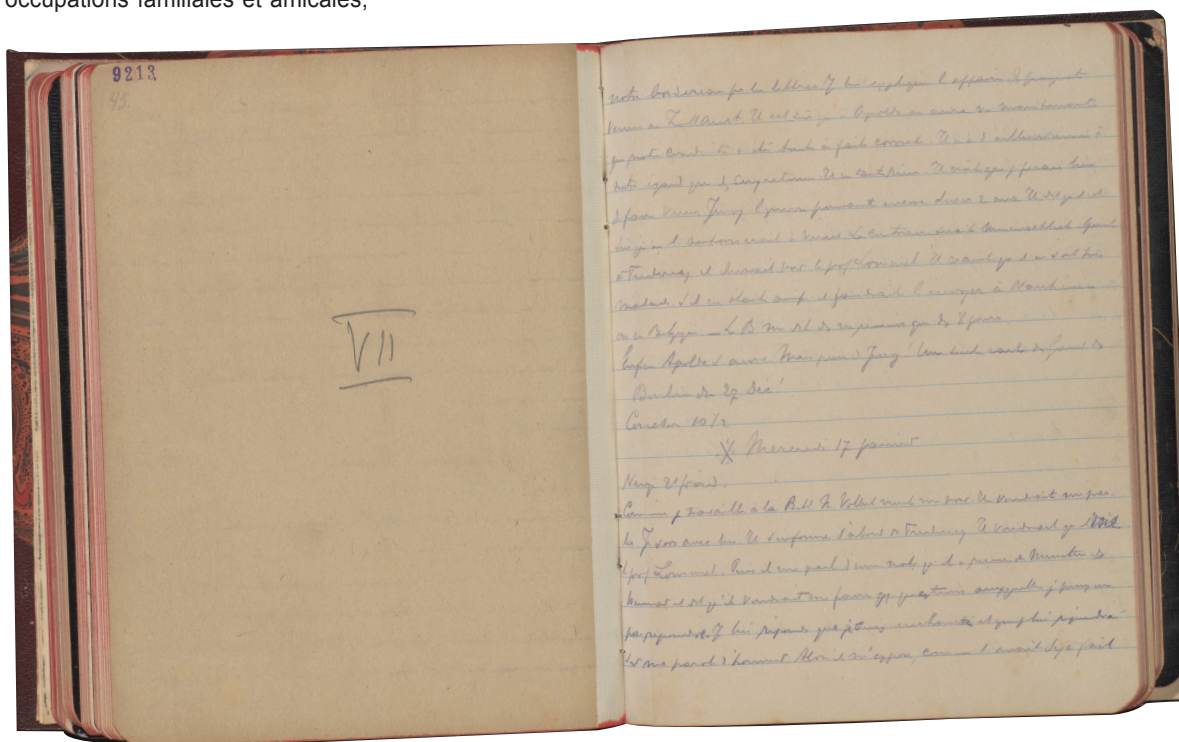
professeurs de l'université de Gand, Pirenne s'était opposé à la décision du Gouverneur général Moritz von Bissing de la rouvrir en tant qu'université flamande. Considéré comme un des meneurs, Pirenne est déporté en Allemagne; son collègue Paul Fredericq, spécialiste de l'Inquisition aux Pays-Bas et de littérature néerlandaise, subit le même sort.

Le journal que Pirenne avait intitulé *Journal de guerre* prend dès lors le nom de *Journal de captivité*. Il se présente sous la forme d'une série de cahiers avec des notes au stylo plume ou au crayon (en Allemagne principalement). Les informations sont ordonnées par dates et répondent à un canevas précis: indications météorologiques, nouvelles de la guerre, pré-occupations familiales et amicales,

activités diverses. Cette structure se modifie quelque peu lorsque Pirenne est en Allemagne: il évoque régulièrement son état de santé après la description du temps; ses réflexions historiques sur la guerre et sur l'Allemagne sont consignées dans un autre journal *Réflexions d'un solitaire*, commencé après son arrivée à Creuzburg-an-der-Werra fin janvier 1917.

De manière générale, le journal de guerre vise à donner du sens au bouleversement du quotidien et à apporter du réconfort en laissant s'exprimer l'angoisse, le chagrin, la colère, le ressentiment, etc. Il rapporte des informations issues de lectures ou de conversations et/ou fait état d'observations sur

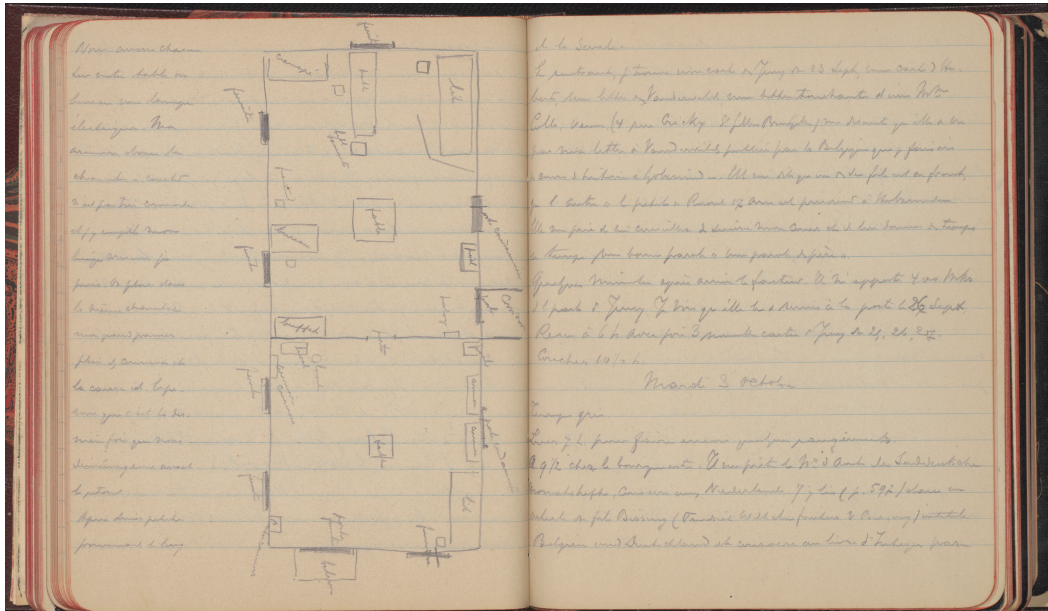
son environnement proche. Enfin, il permet d'exprimer son point de vue sur des situations et de juger des comportements. De la sorte, le journal comporte plusieurs dimensions: une dimension psychologique liée à l'expression des émotions, qu'elles soient plaisantes (joie, plaisir, espoir, compassion, admiration, reconnaissance, amour, fierté, soulagement, confiance ...) ou déplaisantes (peur, anxiété, tristesse, découragement, colère, indignation, lassitude, méfiance, honte, jalousie, dégoût, haine, mépris ...); une dimension testimoniale portant sur la description et la narration de scènes et d'événements proches ou lointains; une dimension morale relative aux jugements de valeurs.



Journal de captivité, 17 janvier 1917.

© UGent.

Le cas de l'historien gantois Henri Pirenne



Journal de captivité,
3 octobre
1916. © UGent.

Le journal comme stratégie d'adaptation à la situation de guerre

Canaliser son attention et son ressenti par l'écriture est une des premières fonctions attribuées au journal qui offre une voie d'adaptation à la situation nouvelle et menaçante. Cette stratégie permet de diminuer l'impact de l'événement en cherchant à maintenir un bien-être physique et psychologique. Chez Pirenne, la rédaction régulière de son journal dans lequel il noircit généralement plusieurs pages par date mais aussi la poursuite de son travail intellectuel ressortent de ce mécanisme d'évasion de la pesanteur de la guerre et de son caractère anxiogène causé principalement durant des mois par l'absence de nouvelles de son fils Pierre, volontaire sur le front de l'Yser.

Le journal comme régulateur d'émotions

Une autre stratégie relève, quant à elle, de la régulation des émotions : dans son journal, Pirenne développe des réflexions historiques lui

procurant des motifs de confiance. Ainsi, il observe que l'Allemagne n'a jamais gagné de guerre menée parallèlement sur deux fronts :

« Je songe à la guerre et il me paraît évident que la défaite de l'Allemagne est certaine. Cette guerre est pour elle une guerre d'expansion comme au X^e et au XII^e siècle. Et comme alors aussi elle cherche à atteindre l'Orient. Elle s'oppose à la Russie comme au Moyen Âge aux Slaves et aux Magyars, mais alors elle n'avait pas en même temps l'Occident sur les bras. C'est toujours de l'Occident que sont venues ses défaites depuis Bouvines. Elle ne peut le vaincre que si elle n'a rien à craindre à l'Est comme en 1870. Mais elle va périr ».

La régulation des émotions, et notamment celle de la colère qui anime Pirenne, passe par l'usage de qualificatifs qui contrastent avec sa retenue et sa maîtrise de soi habituelles, caractéristiques du milieu de bourgeois cultivé qui est le sien : les Allemands sont

tour à tour des « assassins », des « Barbares », capables de « bestialité » à l'image des « Teutons » de l'époque médiévale ; ses anciens collègues et amis professeurs dans les universités allemandes, des hommes aveuglés par le nationalisme et le pangermanisme.

La proximité et l'atténuation des antagonismes

Cela dit, Pirenne est encore capable de distance émotionnelle dans les contacts : il reste poli et aimable à l'égard d'officiers allemands en Belgique et des Allemands qu'il côtoie durant sa captivité. Un autre mécanisme psychologique opère dans ce cas-ci : celui de la proximité avec l'interlocuteur, laquelle autorise une forme de compassion. Bien souvent, c'est l'évocation d'un sort identique, celui d'un père dont les fils combattent ou sont morts, qui établit le lien. Dans d'autres cas, c'est la bienveillance ou l'aménité qui prévalent, comme entre Pirenne et le curateur de l'université d'Iéna, Max Vollert, ou la femme du pédagogue Hermann Nohl, Bertha qui se

La petite Belgique dans la Grande Guerre



Henri Pirenne
à l'auberge
Zum Stern
à Creuzburg-
an-der-Werra
(décembre 1917).

©Archives de l'État.

soucie de son bien-être autant que son mari, officier stationné à Gand, de celui de la femme et du fils cadet de Pirenne. Dans son journal, il écrit :

« Je lui suis vraiment très reconnaissant de son amabilité. C'est une femme charmante et je l'avais bien jugée à Léna. Je vois qu'elle a vraiment de la compassion pour moi. [...] bons moments de vraie sympathie et de conversation civilisée. »

La réclusion de Pirenne dans la ville provinciale de Creuzburg l'amène à modérer ses jugements, comme en témoigne son journal. Il observe la guerre du point de vue des civils allemands et mesure les vicissitudes auxquels ils sont soumis. Il constate leur mécontentement par rapport aux contraintes et rationnements de plus en plus sévères de même que leur chagrin face aux nombreux morts. Lisant les quotidiens et discutant avec le bourgmestre de la petite ville où il est assigné à résidence, Pirenne suit également les progrès

de la démocratie en Allemagne et assiste à l'abdication de l'empereur ainsi qu'à l'établissement de conseils dans la ville d'Eisenach en novembre 1918.

Loin du front et face aux nécessités vitales tant collectives qu'individuelles, les oppositions nationales s'estompent. Tel est le constat que Pirenne établit au sujet de l'aubergiste Panitz chez qui il loge :

« Je suis étonné de voir avec quelle sympathie il parle des prisonniers français qu'il admire pour leur intelligence et leur travail. »

Le calme dans lequel Pirenne passe la dernière année et demie de son séjour forcé en pays ennemi l'autorise à confier à son journal les émotions plaisantes qu'il ressent, lesquelles rejoignent forcément les plaisirs intellectuels chez l'historien trouvant son réconfort dans la rédaction d'une *Histoire de l'Europe* (qui sera publiée à titre posthume par son fils Jacques en 1936).

«Un témoin des variations émotionnelles»

En conclusion, le journal de guerre de Pirenne traduit l'évolution de ses sentiments à l'égard des Allemands. Le rejet véhément de la soldatesque et la condamnation de l'invasion en août 1914 au mépris de la neutralité belge font place à une vision plus nuancée distinguant, d'un côté, les autorités politiques et militaires responsables de la guerre et, de l'autre, la population allemande. Les émotions exprimées au cours de sa captivité sont plus modérées et souvent plus positives que celles formulées à Gand. Cela tient à une forme d'accoutumance à la situation de guerre. Chez Pirenne, déporté de marque et traité avec égards, cela résulte aussi de la découverte d'autres horizons et d'autres gens qui, comme lui, partagent les malheurs liés au conflit. Enfin, l'expérience de la quiétude et de la méditation réflexive dans un isolement assez confortable y contribuent. À l'inverse, le retour

Le cas de l'historien gantois Henri Pirenne



Henri Pirenne (1862-1935).

Photographie de 1933.

© Spaarnestad Photo / Bridgeman Images.

en Belgique en décembre 1918 est à nouveau associé à des émotions déplaisantes de tristesse, d'indignation et de colère : la traversée des villes et campagnes belges dévastées trouble Pirenne et attise son sentiment de revanche. Il l'amène à résilier son statut de membre des académies allemandes et à refuser la participation des historiens allemands et autrichiens au premier congrès international des historiens à Bruxelles en 1923.

Le journal de guerre de Pirenne révèle ainsi le recours à trois mécanismes psychologiques : le refuge que sa rédaction procure relève, au même titre que l'activité intellectuelle, d'une stratégie d'adaptation pour calmer les angoisses liées à la guerre et pallier l'inoccupation ; la règle psychologique de la proximité induisant la faculté de comprendre émotionnellement le point de vue d'autrui s'applique aux rapports de

Pirenne envers la population allemande. Enfin, l'usage de mots péjoratifs et l'expression de ressentis négatifs ou positifs contribuent à réguler les émotions.

Les stratégies psychologiques et les variations temporelles dans l'expression des émotions mises en avant par l'analyse du *Journal de guerre et de captivité* d'Henri Pirenne s'observent dans d'autres écrits de guerre. Celui du grand historien belge a le mérite d'être très riche par ses propos introspectifs et philosophico-historiques, ses expériences diverses et le double point de vue à partir de la Belgique occupée et de l'Allemagne. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- ▶ Claude BRUNEEL, Thérèse de Hemptinne, Guy Vanthemsche (dir.), « 1914-1918 Fragments de guerre / Oorlogsfragmenten », *Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique*, 184, 2018.
- ▶ Bryce et Mary LYON (éd.), *The « Journal de guerre » of Henri Pirenne*, Amsterdam, North Holland Publishing Company, 1976.
- ▶ Rose SPIJKERMAN, Olivier LUMINET & Antoon VRINTS, « Fighting and Writing. The psychological functions of Diary Writing in the First World War », in Geneviève Warland (dir.), *Experience and Memory of the First World War in Belgium. Comparative and Interdisciplinary Insights*, Münster/New York, Waxmann, Historische Belgienforschung, 6, 2018, p. 23-43.
- ▶ Geneviève WARLAND & Olivier LUMINET, « *Nil inultum remanebit: Germany in the War Diaries of the Historians Paul Fredericq and Henri Pirenne* », *ibid.*, p. 45-78.
- ▶ Geneviève WARLAND, « Henri PIRENNE, témoin fiable ou narrateur meurtri ? De son Journal de guerre à ses Souvenirs de captivité », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 272, 2018, p. 51-64.
- ▶ Geneviève WARLAND, « Les historiens face à la Grande Guerre : Paul FREDERICQ et Henri PIRENNE comme diaristes », in Grazia Berger, Isabelle MEURET, Chiara NANNICINI-STREITBERGER, Hubert ROLAND (éd.), *L'écriture du témoignage : récits, postures, engagements*, Bruxelles/Berne, Peter Lang, 2022, p. 53-72.
- ▶ Henri PIRENNE, *Journal de guerre* (Version en ligne ou Version Web ou Version électronique) consultable sur le site de l'UGENT.

Grande Guerre